

HAUTEROCHI

un grand cru *Une falaise pas tout à fait comme les autres : une « vraie » école d'escalade où, au lieu de l'aimable anarchie habituelle, on trouve une conception cohérente de la pédagogie alpine. Mais aussi, plus simplement, de très belles voies !*



Texte et photos de Gilles Rotillon

Hauteroche, au nom prédestiné, c'est un tout petit village à moins de 20 km de Saffres dans le Dijonnais. C'est aussi une magnifique falaise d'un kilomètre de long dont la hauteur varie entre 15 et 35 m. Sa situation isolée, cachée dans la forêt, loin de toute route importante, explique sans doute que ceux qui l'ont découverte, il y a trois ans, n'y aient rencontré qu'un unique vieux piton. Aujourd'hui, avec plus de 150 voies ouvertes dont la moitié sont équipées de pitons scellés, avec encore autant de possibilités d'ouverture, Hauteroche est

Pas moyen de se tromper dans le nom des voies ! A gauche, une classique, la Sans Nom.

en passe de devenir une des grandes écoles de la Côte d'Or.

Une école pas comme les autres ? Peut-être, car ce qui caractérise Hauteroche c'est qu'elle est avant tout la matérialisation d'une conception de l'escalade, celle de la Fédération Sportive et Gymnique du Travail. Elle n'est pas l'œuvre de quelques défricheurs dévoués, luttant pendant des années pour conquérir un nouveau terrain de jeu.

Au départ, il y a la constatation d'une tendance dans l'équipement des écoles d'escalade au déséquipement. Résultat : le nombre de voies faciles est ridicule et inversement proportionnel au nombre de grimpeurs débutants. Je sais bien que certains aujourd'hui ne décernent le nom de grimpeur qu'avec une extrême parcimonie, mais avant de de-



venir un grimpeur « digne de ce nom », il faut bien commencer par quelque chose. Or, si un « grimpeur digne de ce nom », c'est quelqu'un qui non seulement grimpe en tête mais en plus fait trois fois le tour de chaque piton sans le toucher, cela ne laisse guère le choix au débutant. Il lui faut trouver une bonne âme compréhensive qui l'initie en second dans des voies où il sera tellement mal à l'aise, tellement impressionné par la virtuosité du premier (à l'évidence un surdoué ou un travailleur du muscle) qu'il n'imaginera pas une seconde pouvoir les faire un jour en tête. Je schématise à peine, et la F.S.G.T. ne pouvait se satisfaire de cette situation attachée qu'elle est à promouvoir une pratique en responsable quel qu'en soit le niveau.

L'époque du bricolage

C'est pourquoi, quand une section F.S.G.T. organisait une sortie en falaise, elle équipait des voies délaissées en général par les grimpeurs dignes de ce nom, pour que les débutants puissent faire leurs premiers pas en tête sans risquer six mois d'hôpital.

Las ! Ces voies, dès qu'elles étaient équipées, attiraient immédiatement les grimpeurs dignes de ce nom, qui ne manquaient pas de faire remarquer que passant sans utiliser les pitons, ils étaient non seulement inutiles mais même dangereux car contraires à la morale alpine. C'était donc faire œuvre de salubrité montagnarde que de les retirer, ce dont ils ne se privaient pas, dès que les propriétaires des pitons avaient le dos tourné.

Dans ces conditions, l'idée a peu à peu germé de créer notre propre école d'escalade, équipée suivant notre conception, que l'on peut résumer en une phrase : toutes les formes et tous les niveaux de pratique peuvent coexister, sans hiérarchie, sans tableau d'honneur. Mais, pour cela, nous avions besoin d'une falaise suffisamment importante pour devenir une école fréquentée par tous, où la démonstration se ferait par la pratique qu'un débutant pouvait grimper en tête, dans des voies équipées pour lui (ce qui ne veut pas dire un clou tous les mètres mais un équipement semblable aux voies des autres niveaux), à côté d'une pure lumière (jaune) du rocher, ou d'un grimpeur mal à l'aise dès que les pitons sont à plus de 2 m les uns des autres (et oui, ça existe ! et pourquoi pas ?). A une époque où chacun se plaint de la surfréquentation, cela pouvait sembler un pari perdu d'avance et pourtant il a fallu moins d'une semaine à nos camarades de la F.S.G.T. de Dijon pour découvrir Hauteroche !

Tout de suite, ce fut l'enthousiasme et nombreux furent ceux (Pariens et Dijonnais) qui s'engagèrent dans l'ouverture des voies.

Une voie moyenne :
la Mac Heckett, D sup.

Il faut dire que le rocher possède, grâce à sa virginité alpine, une adhérence exceptionnelle. De plus, la structure de la roche, très fissurée ou au contraire extrêmement compacte, ne fait penser à aucune des grandes écoles du Dijonnais et donne à Hauteroche un style particulier.

Aussi, très rapidement, en quelques mois, plus d'une cinquantaine de voies étaient ouvertes. Nous pouvions passer à la deuxième étape.



Les voies de la seconde génération

Si les premières voies ont été ouvertes en tête, les suivantes furent, comme à Surgy, équipées d'abord en rappel. Il y a à cela plusieurs raisons.

D'abord, le but principal n'était pas de faire d'Hauteroche un terrain d'entraînement pour quelques individus mais une école où il y en ait pour tous les goûts. Il fallait donc un équipement de chaque voie en fonction du but recherché. C'est ainsi que, volontairement, nous avons rajouté des clous dans des voies ouvertes avec un nombre moindre et qu'inversement, nous avons dépitonné, entièrement ou partiellement, certaines voies (y compris des voies très faciles), afin de permettre l'apprentissage de l'utilisation des coin-

ceurs. Les cinquante premières voies ouvertes donnaient une idée d'ensemble suffi-

samment précise du nombre de voies de chaque niveau qu'il était possible d'ouvrir, nous gagnions un temps précieux en posant dès le départ un équipement définitif, à base de pitons scellés, de broches maison et de spit-rocs.

De plus, une petite annonce dans un journal local ayant attiré quelques rapaces en mal de matériel, cette solution coupait court à toute tentative de récupération.

Enfin, l'équipement se faisant d'après un plan d'ensemble, la répartition du travail était plus simple, personne n'étant propriétaire d'une voie mais tous participant à la création de l'école.

Nous invitons d'ailleurs cordialement tous ceux qui veulent participer à cette entreprise et ouvrir une voie à la faire et à nous envoyer une description de l'itinéraire.

Quelques belles voies parmi (beaucoup) d'autres

On peut diviser l'école d'Hauteroche en trois secteurs bien distincts :

- La Piquette est une petite falaise encore plus exploitée proche du terrain de camping.

- Bourgogne, que l'on rencontre un peu plus loin, compte pour l'instant une trentaine de voies de 9 à 20 m de haut dont certaines valent le déplacement comme : le « Toit », plus impressionnante que difficile ; la « Fissure Infernale », agrémentée d'un bombement aux deux tiers qui mérite le V et nécessite un pied-main acrobatique ; la « Buse » (F+), magnifique dièdre dont la sortie en dülfer, une vraie, fera hésiter bien des débutants ; la « Zizi » enfin, F ou AD+ selon que l'on évite ou pas la sortie directe dans un dièdre rondouillard.

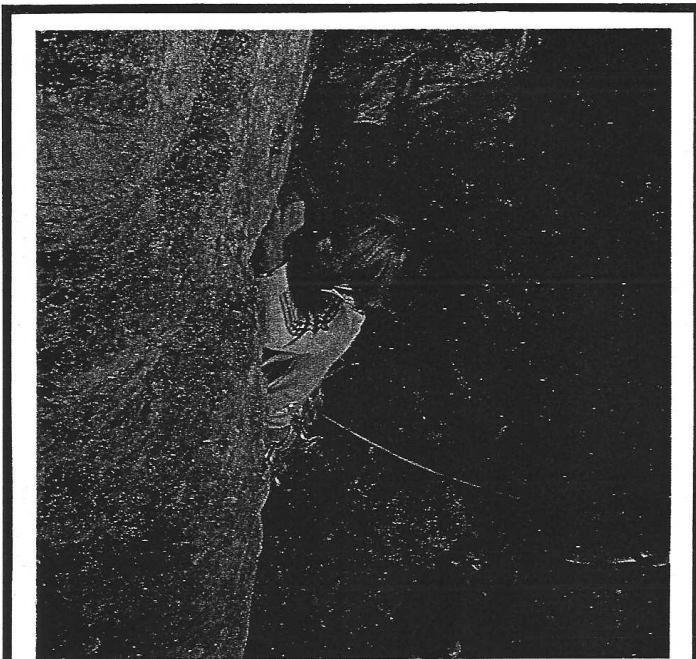
- La Grande Falaise, quant à elle, a plus d'un kilomètre de long, aussi a-t-on facilité le repérage des voies en la découpant en 8 secteurs aux noms enchanteurs comme Marsannay-la-côte, Gevray-Chambertin, ou Nuits-St-Georges. Pour l'instant, il y a plus d'une centaine de voies ouvertes, celles qui sont équipées définitivement étant repérées par un nom ou un carré jaune.

Parmi les voies faciles, on peut citer la « Mimi », courte escalade qui marque le début de la grande falaise, la « 1900 » sans piton où le débutant doit utiliser le terrain pour son assurage (coinceurs, sangles sur des souches), la « Cradigue », ainsi nommée en hommage à la qualité de son rocher... au moment des premiers parcours, la « Montagne », magnifique fissure, cheminée de 30 m, la « Trace », cheminée ou arête suivant l'envie du moment ; toutes ces voies (et bien d'autres) ne dépassant pas le niveau PD.

Pour le grimpeur déjà confirmé qui passe « un petit IV », comme on dit par-

En haut d'une des plus belles voies, très classique : le Pilier d'Angle, ambiance garantie.





La Dalle : seulement douze mètres à gravir, et pourtant...

• **Accès** : à 60 km de Dijon, 200 km de Paris. Par le train : gare à Thenissey (3 km de l'école).

Accès à l'école : ne pas utiliser la sommière située au-dessus des falaises (pancarte : « interdit aux varappeurs »). En effet, d'une part, il y a danger pendant la période de la chasse et d'autre part, hors saison, les passages fréquents gêneraient la reproduction du gibier ce qui, à terme, nuirait aux bonnes relations que nous avons établies avec les habitants de la région. Il est donc préférable de prendre le sentier situé à 10 m à droite et donnant accès au pied des différents groupes : Piquette, Bourgogne et Grande falaise. Il est balisé en jaune, la grande falaise étant à 20 mn de marche.

• **Les pancartes** : Certains ont pu s'étonner (parfois à juste titre) de l'abondance des pancartes autour du camping ou sur la falaise, aussi n'est-il peut-être pas inutile d'en dire un mot. Il ne s'agit pas de défendre (ou de critiquer) chaque pancarte avec acharnement mais de bien voir que pour nous une école d'escalade n'est pas d'abord le lieu où l'individu enfin libre viendrait se réaliser en dehors de la société de loisirs/consommation (vous grimpez en dehors de vos loisirs, vous ?) mais est un aménagement du milieu naturel, une création humaine (donc datée, historique, voire contradictoire), conçue (c'est le cas ici) pour permettre à chaque individu de pratiquer à son niveau. Les pancartes font partie de cette volonté d'aménagement du milieu et quand on voit les alentours de certaines écoles d'escalade, on se prend parfois à regretter

qu'elles ne possèdent pas elles aussi leurs balises.

• **Camping** : possibilités de camper sur un terrain sommairement aménagé (pas d'eau), mais des arbres et de l'ombre. Point d'eau : à Hauteroche, il existe une fontaine (se renseigner au café « Chez Louise », où l'accueil le plus sympathique vous est fait, avec du blanc-cassis, bon et pas cher).

W.C. : S.V.P., ne pas y jeter d'ordures (prière de les ramener avec vous) comme cela se fait en montagne.

Pour faire du feu, n'utiliser que les bois morts ou tombés à terre, ou ceux coupés au pied des falaises : ceux-ci sont à votre disposition. Par contre, nous vous prions de ne pas vous « servir » sur les tas de bois entreposés : ceux-ci appartiennent aux habitants de Hauteroche.

• Si vous ouvrez des voies, ce que nous souhaitons, soyez assez aimables pour avertir la section de Dijon (adresse : Amitié et Nature, F.S.G.T., 13 bis, rue Pierre Curie, 21000 Dijon) en envoyant un descriptif, la cotation de la voie ainsi que sa situation dans la falaise. N'oubliez pas de nettoyer la voie (terres, végétation, roches instables pouvant mettre en cause la sécurité d'un grimpeur).

Le topo : 80 pages, environ 200 voies décrites, des croquis et des dessins pleins d'humour, le tout réalisé par la F.S.G.T. et édité par les éditions Sport et Plein Air, 31, avenue Claude Vellefaux, 75010 Paris : la base indispensable avec laquelle une visite à Hauteroche sera plus sûrement profitable.

Malgré son nom et son petit surplomb, la Fissure infernale n'est que TD inf.

fois, Hauteroche est aussi pleine de possibilités. Nous en avons fait maintes fois l'expérience, il est possible d'y grimper tout un week-end d'été sans dépasser le niveau AD et en en gardant pour la prochaine fois. Citons la « Kiki » avec son feuillet détaché qui fait regretter qu'il ne soit pas plus long, la « Bombis », superbe dièdre évitant un toit impressionnant utilisé pour une autre voie, la « Géraldine », où l'utilisation des coincideurs est conseillée (et facile) et qui se termine par une écaille que l'on peut passer « en renfougne » ou à l'extérieur par une opposition assez impressionnante, ou encore la « Ripples », avec son départ en dülfer.

Un degré au-dessus, vous pourrez parcourir le « Trou-du-dru », raide escalade aux prises verticales qui mène au sommet au prix d'un rouleau ventral pour franchir la dernière difficulté : un toit qui surplombe d'un bon mètre l'ensemble de la voie ! Le « Triangle Jaune » qui, après un départ très raide plutôt artificiel, offre une escalade toute de finesse et d'équilibre ; la « Verdâtre », évidente fissure dont le bombement central peut vous causer quelques soucis, le « Pilier d'Angle », à coup sûr une des voies les plus parcourues aujourd'hui, le dièdre « Mitiger » où les prises toujours excellentes permettent de belles envolées pour peu que vos bras tiennent le coup. Citons pour terminer ce tour d'horizon qui ne saurait remplacer un topo-guide quelques voies parmi les plus difficiles : Le « Dièdre aux Cristaux » (TD) offre une escalade très en finesse... jusqu'au bombement final où l'on retrouve les lois de la pesanteur, la « Flippante » (TD+) est une escalade athlétique franchissant une succession de surplombs pas si difficiles que ça, si on s'y prend bien, et si vous préférez les dülfers, faites « l'Ange et le Salaud » (TD) et gardez un peu de réserves pour la sortie. Juste à côté, vous pouvez aller tester vos doigts dans la « Pincette » dont le dernier passage peut poser quelques problèmes à beaucoup, plus loin on trouve la « Clogante » dont la première longueur démunie de pitons vous permettra de vérifier votre aptitude à poser des coincideurs dans une dülfer et si vraiment vous êtes un « grimpeur digne de ce nom », après vous être échauffé dans la « Moildar » (ED), tentez donc sa voisine, la « Baguette » (ED). Elle risque d'attendre longtemps encore son premier parcours en jaune et est, sans conteste, parmi les voies les plus difficiles du Dijonnais.

Pour ne pas conclure

Voilà donc Hauteroche, une école dont nous pensons qu'elle n'est pas tout à fait comme les autres. C'est normal, c'est nous qui l'avons ouverte mais le mieux c'est que vous veniez y voir vous-mêmes. □

